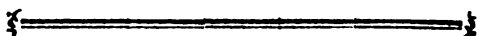
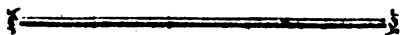


PRÉCIS D'HISTOIRE NATURELLE,

Par M. l'Abbé SAURI, Docteur en Médecine, & Correspondant de l'Académie royale des sciences de Montpellier.



SECONDE PARTIE
TOME V.



YVERDON.



M. DCC. LXXIX.

Le *rhinocéros* ou *porte-corne* est le plus grand & peut-être le plus curieux de tous les quadrupèdes après l'éléphant. Cet animal, qu'on trouve dans les déserts de l'Asie & de l'Afrique, a trois doigts ongulés à chaque pied, une corne sur le nez, deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines & vingt quatre dents molaires, douze de chaque côté des deux mâchoires. Il a au moins douze pieds de longueur depuis l'origine de la queue jusqu'à l'extrémité du museau, six à sept pieds de hauteur, & la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur. Il n'est guère supérieur aux autres animaux, dit M. de Buffon, que par la force, la grandeur & l'arme offensive qu'il porte sur le nez, & qui n'appartient qu'à lui; cette arme est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur & placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans; celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête & du cou; au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau, & préserve d'insultes le museau, la bouche & la face; en sorte que le ti-

gre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il faist la trompe, que le rhinocéros qu'il ne peut coëffer sans risquer d'être éventré; car, le corps & les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, & cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du Chasseur; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur, mais plus épais & plus dur que celui de l'éléphant; il n'est pas sensible comme lui à la piquure des mouches; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau; elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules & à la croupe, pour faciliter le mouvement de la tête & des jambes, qui sont massives & terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant; mais il a les yeux encore plus petits, ne les ouvre jamais qu'à demi, & ne voit que devant lui. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, & la levre de dessus a du mouvement & peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur, elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à

cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe & en faire des poignées à peu près comme l'éléphant en fait avec sa trompe ; cette levre musculeuse & flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force & de palper avec adresse. La queue, dit M. de Buffon, est menue & courte relativement au volume du corps, & n'a que seize ou dix sept pouces de longueur ; elle s'élargit un peu à son extrémité, où elle est garnie de quelques poils courts, gros & durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire, elle est contenue dans un prépuce ou dans un fourreau.

En comparant le témoignage des Anciens & des Modernes, & les collections d'Histoire Naturelle, M. Parfons conclut que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, (courbée vers le haut,) & que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux. Kolbe dit positivement que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, & la seconde sur le front, en droite ligne avec la première ; que celle-ci, qui est d'un

gris brun , ne passe jamais deux pieds de longueur ; que la seconde est jaune , & qu'elle ne croît jamais au dessus de six pouces ; cependant on cite de doubles cornes , dont la seconde différoit peu de la première , qui toutes deux étoient de la même couleur , & d'ailleurs les bases de ces deux cornes , conservées dans le cabinet de *Hans Slaone* , n'étoient pas éloignées de trois pouces. Il est très-certain , dit M. de Buffon , qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez , & d'autres qui en ont deux ; mais il n'est pas également certain que cette variété soit constante , toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes , & qu'en conséquence de cette différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne , l'ont plus grosse & plus longue que ceux qui en ont deux. Il y a des cornes simples de trois pieds & demi & peut-être de plus de quatre pieds de longueur , sur six & sept pouces de diamètre à la base ; il y a aussi des cornes doubles qui ont jusqu'à deux pieds de longueur. Com-

munément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre ; cependant il s'en trouve de grises & même quelquefois de blanches ; elles n'ont qu'une légère concavité, en forme de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez ; tout le reste de la corne est solide & plus dur que la corne ordinaire : c'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque & blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de boutoir & de corne sous le ventre où la peau est la plus sensible & la plus pénétrable ; mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse & le tue (1). Le rhinocéros est, dit-on, intraitable, enclin à se vautrer dans la boue & à se rouler dans la fange (2).

(1) Les écrivains orientaux assurent qu'on voit souvent des éléphants étendus morts & percés par la corne du rhinocéros ; & des voyageurs Portugais prétendent que les Abyssins nourrissent & apprivoisent ces animaux, & les accoutument au travail comme ils font à l'égard des éléphants.

(2) "Cet animal peut devenir domesti-

La femelle ne produit qu'un seul petit à la fois & à des distances de

que en l'élevant fort jeune , & produiroit dans l'état de domesticité plus facilement que l'éléphant. On assure qui est soumis en Abyssinie & y sert à porter des fardeaux ; il est étonnant qu'en Asie on le laisse dans son état sauvage , sans l'employer à aucun usage „.

Les rhinocéros à doubles cornes paroissent former une variété dans l'espece , une race particuliere qu'on trouve également en Asie & en Afrique ; “en effet , dit M. le chevalier Bruce , tous les rhinocéros que j'ai vus en Abyssinie ont deux cornes ; la premiere , c'est-à-dire , la plus proche du nez est de la forme ordinaire ; la seconde plus tranchante à la pointe , est toujours plus courte que la premiere ; toutes deux naissent en même tems ; mais la premiere croît plus vite que l'autre & la surpasse en grandeur , non seulement pendant tout le tems de l'accroissement , mais pendant toute la vie de l'animal „. D'un autre côté M. Allamand assure avoir reçu du Bengale & d'autres endroits de l'Inde des têtes de rhinocéros toujours à doubles cornes , tandis que toutes celles qui lui étoient venues du Cap n'en avoient qu'une. Au reste , ces doubles cornes se touchent par leur base , & leurs pointes vont en s'écartant , comme certaines branches d'arbres qui partent du même tronc.

temps assez considérables. Dans le premier mois, le jeune rhinocéros n'est que de la grosseur d'un chien de grande taille. La chair de ce quadrupède est du goût des Negres & des Indiens, & sa peau fait le cuir le meilleur & le plus dur qu'il y ait au monde. Il se nourrit d'herbes grossières, de charbons, d'arbrisseaux épineux, de cannes à sucre; & de toutes sortes de grains; le tigre l'accompagne souvent sans oser l'attaquer. Mais on ne remarque, dit-on, aucune espèce d'antipathie entre le rhinocéros & l'éléphant, & ce qu'on raconte de leurs combats, pourroit bien n'être qu'une fable; ils se sont battus, il est vrai, dans les spectacles de Rome; mais il paroît qu'on les y a forcés. Il n'attaque pas les hommes, à moins qu'il ne soit provoqué ou que l'homme ait un habit rouge; dans ces deux cas il se met en fureur & renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, dit Kolbe, il le saisit par le milieu du corps & le fait voler par dessus sa tête avec une telle force qu'il est tué par la violence de sa chute. Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit; il court fort vite,

ulte, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine; d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui; ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou six pas de distance, & alors se mettre un peu à côté; il ne vous voit plus & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Les balles de mousquet s'applatissent sur son cuir, & les lingots de fer ne le pénètrent pas entier; les seuls endroits pénétrables sont le ventre, les yeux & le tour des oreilles. On le tue difficilement, dit Gervais, & on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse, ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur, car comme cet animal aime les lieux marécageux, ils l'observent quand il s'y retire, & se cachent dans les buissons au dessous du vent; ils attendent qu'il soit couché, soit pour s'endormir ou pour se vautrer, afin de le tirer près des oreilles, qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au dessous du vent, parce que le rhinocéros a cela de propre, qu'il découvre tout par l'odorat; de sorte que quoiqu'il

ait des yeux, il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à sa vue. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas; ainsi il est probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un estomac avec des boyaux très-amples qui suppléent à l'office de la panse; l'épaisseur de sa peau semble prouver qu'il perd peu par la transpiration.

Dans les Indes on estime beaucoup la corne du rhinocéros, & les Rois de ce pays-là se servent toujours à table de conteaux dont le manche est fait de cette corne, qui, si on les croit, sue à l'approche de quelque venin que ce soit. Le sang de cet animal est, dit-on, recommandé dans les obstructions & les plaies internes: on le prend dans un verre de vin, dans une tasse de thé ou de café. Les Européens établis au Cap de Bonne-Espérance, conservent ce sang, en le mettant tout frais dans un boyau de rhinocéros, & l'exposant ensuite au soleil pour le faire sécher. Les Maures Indiens mangent la chair du jeune rhinocéros; mais quand il est vieux, cette chair est si coriace, qu'il faut avoir de bonnes dents pour en manger. La

décoction de la peau de cet animal avalée pendant trois jours consécutifs, guérit, dit-on, les dégoûts, soit qu'ils viennent de foiblesses d'estomac, ou de quelqu'autre cause. Les Indiens & les Abyssins se servent de la peau du rhinocéros pour faire des boucliers & des cuirasses, qui sont à l'épreuve du mousquet.

La queue du rhinocéros, dit M. de Buffon, est menue & courte, relativement au volume du corps : elle s'élargit un peu à son extrémité, où elle est garnie de quelques poils courts, gros & durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire : elle est contenue dans un prépuce ou fourreau, comme celle du cheval ; & la première chose qui paroît au dehors dans le tems de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux, en forme d'entonnoir évasé & découpé, comme une fleur de lys, lequel tient lieu de gland, & forme l'extrémité de la verge : il pisse en arrière, à peu près comme la vache ; d'où l'on a inféré que dans l'acte de la copulation, le mâle ne couvre pas la femelle ; mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe.

Elle a les parties extérieures de la génération faites & placées comme celles de la vache , & elle ressemble parfaitement au mâle par la forme & la grosseur du corps.

L'*éléphant* surpasse tous les quadrupèdes connus par la masse de son vaste corps , & par sa force (1). Il ébranle la terre sous ses pas ; de sa main (c'est le nom que les Anciens donnoient à sa trompe) il déracine les arbres ; d'un coup de son corps , il fait breche dans un mur : il peut porter sur son dos une tour armée en guerre & chargée de plusieurs hommes ; il fait mouvoir des machines , & transporte des fardeaux que six chevaux

(1) M. l'abbé Proyard, dans son *Histoire de Loango & Kakango*, assure que les missionnaires ont remarqué en passant le long d'une forêt, la piste d'un animal qu'ils n'ont pas vu, mais qui doit être monstrueux ; les traces de ses griffes s'appercevoient sur la terre, & y formoient une empreinte d'environ trois pieds de circonférence. En observant la disposition de ses pas, on a reconnu qu'il ne couroit pas dans cet endroit de son passage, & qu'il portoit ses pattes à la distance de sept à huit pieds les unes des autres. On sent bien que nous ne saurions garantir cette histoire.

ne pourroient remuer. A cette force prodigieuse, il joint l'intelligence du castor, l'adresse du singe, le sentiment du chien, le courage, une espece de prudence, le sang froid, l'obéissance exacte : il conserve de la modération dans ses passions les plus vives ; dans sa colere, il ne méconnoît pas ses amis, n'attaque jamais que ceux qui l'ont offensé ; se souvient des bienfaits aussi long-tems que des injures : le mâle reste constamment attaché à sa femelle, au rapport de Pline ; n'est l'ennemi d'aucun animal, & paroît respecté de tous : la femelle est cependant plus douce que le mâle, comme dans les autres quadrupedes. On ne trouve des éléphans que dans les pays chauds de l'Afrique & de l'Asie : ceux de Ceilan, sans être les plus grands, sont très-estimés, parce qu'ils sont les plus courageux & les plus dociles. On en trouve beaucoup au Sénégal, en Guinée, à la côte de Dents, à Bénen, en Nigritie, en Abyssinie, en Ethiopie, à Madagascar, à Java, aux Philippines. Les Africains n'ont pas eu l'art de soumettre les éléphans comme les Asiatiques, & ils ne les prennent

que par des embûches, dans des fosses qu'ils recouvrent de broussailles. Quoique ces animaux craignent le froid; cependant celui que le Roi de Portugal envoya à Louis XIV en 1668, vécut pendant treize ans dans la Ménagerie du Roi. L'éléphant peut aisément faire quinze ou vingt lieues par jour; & lorsqu'on veut le presser, il peut en faire jusqu'à quarante: il a l'ouïe très-bonne, & les oreilles très-grandes; il les remue avec facilité, s'en sert à essuyer ses yeux & à les préserver de l'incommodité de la poussière & des mouches: son odorat est exquis, & il aime avec fureur les parfums, & sur-tout les fleurs odorantes; il a principalement le sens du toucher dans sa trompe, & il y est aussi distinct que dans la main de l'homme; sa trompe est très-longue, & l'animal l'allonge & la raccourcit à volonté. Cette partie, dit M. de Bomare, qui, à proprement parler, n'est que son nez, est charnue, nerveuse, creuse comme un tuyau, extrêmement flexible dans tous les sens: l'extrémité de cette trompe s'élargit comme le haut d'un vase, & fait un rebord, dont la partie de dessous est

plus épaisse que les côtés ; ce rebord s'allonge , & forme alors comme le bout d'un doigt. Au fond de cette espece de petite tasse , on apperçoit deux trous , qui sont les narines : c'est par le moyen de ce rebord , placé à l'extrémité de la trompe , ou de cette espece de doigt , que l'éléphant fait tout ce qu'on peut faire avec la main , jusqu'au point que celui de la Ménagerie dénouoit les cordes qui l'attachoient , qu'il prenoit avec adresse les choses les plus petites , & qu'il les rompoit (1).

„ Lorsque cet animal applique les

(1) Non-seulement le sens de l'odorat , mais encore celui du toucher réside principalement dans la trompe de l'éléphant. Ce dernier sens est sans doute plus parfait dans cet animal que dans les chevaux , les bœufs , les chiens , & peut-être que dans aucune autre espece , si l'on en excepte l'anémone de mer , chez laquelle il est répandu dans toute l'habitude du corps ; comme son mouvement progressif est très-lent pour aller chercher sa proie souvent fort agile , il convenoit que l'anémone eût le tact non-seulement très-sensible pour ne la pas manquer au passage , mais aussi qu'elle eût l'organe de ce sens disposé le plus avantageusement pour sentir les formes d'une maniere particuliere , afin que

bords de l'extrémité de sa trompe sur quelque corps, continue le même Naturaliste, & qu'il retire en même tems son haleine, ce corps reste collé

ce sens suppléât à la foiblesse ou au défaut de tous les autres. Avec quelque attention qu'on ait examiné cet animal, on n'a jamais remarqué qu'il eût des yeux; néanmoins il est sensible à la lumière, sur-tout quand il a été coupé à moitié. On n'a pas non plus découvert des yeux dans les vers à tuyaux qui offrent des reproductions & des phénomènes plus singuliers que les anémones de mer; cependant ils voyent; mais on ne peut les observer que très-difficilement, quelques précautions que l'on prenne, lorsqu'ils sont nouvellement pêchés, tant ils sont prestes à se retirer dans leurs tuyaux & à en fermer l'entrée pour peu qu'on s'approche pour les regarder, ou qu'on occasionne quelque changement dans la lumière qui les frappe. Dans l'homme, le toucher est le sens le plus sûr de tous; on est plus certain, on se fait croire plus aisément lorsqu'on dit d'un objet, je l'ai touché; personne n'ignore combien il se perfectionne par l'usage: il y a même pour certaines personnes, des manières de toucher, que n'emploient pas les autres; on s'assure par l'attouchement du bout de la langue ou par celui des dents, de l'état ou de la nature de certains corps, comme ceux qui ont souffert l'action du feu, les pétrifications, &c. ce qu'on ne peut faire avec la

contre sa trompe , & en suit les divers mouvemens : c'est ainsi que l'éléphant enleve des choses fort pesantes , & même jusqu'à un poids de deux

main ni même avec les levres. Le sens dominant des anémones de mer étant le toucher, leur maniere d'être doit être différente de celle des animaux qui ont la vue ou l'odorat par excellence ; & quoique ce sens puisse être susceptible d'une grande perfection à raison de la forme, de la souplesse de l'organe , &c. il doit toujours être plus obtus que ceux de la vue & de l'ouïe : les anémones de mer doivent donc avoir la lenteur pour partage dans toutes leurs actions ; elles paroissent se borner à la capture de ce qui peut les nourrir, à se loger & à se défendre contre tout ce qui pourroit leur nuire. On est porté à croire jusqu'ici qu'elles ne sont point distraites par cette sensation qu'ont la plupart des animaux , & qui sert à opérer leur multiplication , ou qu'elles le sont moins ; elles remplissent cependant le vœu de la nature , en se multipliant de différentes manieres , selon l'espece , mais non pas comme les plantes , sans sensibilité ; on doit penser même , par l'inspection de leurs manœuvres , qu'il leur en coûte des douleurs. On peut voir dans le second volume de cet ouvrage de quelle maniere singuliere les grosses anémones de la quatrieme espece se reproduisent par des parties qu'elles s'arrachent.

cens livres. Je me souviens qu'en présentant la paume de ma main à nud à l'un des éléphants de Londres, la trompe produisit sur la peau une succion si considérable, que j'ai senti mon bras & mon corps attirés vers l'animal; & faisant une secousse du bras pour retirer ma main, je crus que la peau qui faisoit la cloche, en étoit arrachée. La trompe tient à la mâchoire supérieure, & semble n'être qu'une espèce de muse fort allongé. L'éléphant a le cou trop court pour pouvoir baisser sa tête jusqu'à terre, & brouter l'herbe avec la bouche, ou boire facilement : lorsqu'il a soif, il trempe le bout de la trompe dans l'eau, & en aspirant, il en remplit toute la cavité; ensuite il la recourbe en dessous, pour la porter dans sa bouche, & l'enfonce jusques dans le gosier, au-delà de l'épiglotte. L'eau poussée par la simple aspiration, descend dans l'œsophage; & par cette admirable prévoyance de la nature, il n'entre point d'eau dans le larynx; ce qui seroit arrivé nécessairement sans cela. Quand cet animal veut manger, il approche l'herbe avec sa trompe, & en fait des paquets plus

ou moins considérables , qu'il porte dans sa bouche : tout cela peut faire penser que le petit éléphant tette avec sa trompe , & qu'il la recourbe ensuite dans la bouche pour avaler le lait. Cette trompe lui sert non seulement de main , mais encore d'un bras très-nerveux : car il s'en sert , dit-on , pour arracher les arbres médiocres & briser les branches d'arbres , lorsqu'il veut se faire un passage dans les forêts : il fait jaillir au loin , & dirige à son gré l'eau dont il a rempli sa trompe : on assure qu'elle peut en contenir plusieurs seaux. Le crâne de l'éléphant a jusqu'à sept pouces d'épaisseur à l'endroit du front ; mais il n'a pas l'épaisseur d'une demi-ligne au milieu du derrière de la tête , où la plus légère blessure est mortelle : aussi , lorsqu'il arrive que l'éléphant entre en fureur , le conducteur , pour sauver sa vie , le tue , en lui enfonçant un clou dans l'endroit du crâne dont nous venons de parler , dans la fosse qui est située entre deux petites éminences ; mais il y a apparence que cet animal entre rarement dans de semblables fureurs , étant d'un naturel doux & docile.

Il a le cerveau extraordinairement petit ; ses yeux sont aussi fort petits ; mais ses paupières sont garnies de poil ; ce qui lui est particulier avec le grand vautour , l'autruche , le singe & l'homme : sa peau est couverte de rides , & garnie en quelques endroits de soies semblables à celles du sanglier ; sa queue est terminée par une houppe , dont les poils assez longs , presque semblables à de la corne , sont de la grosseur d'un gros fil de fer. Les Africains , tant hommes que femmes , s'en servent dans leur parure , & ils leur attribuent de grandes vertus , qui ne sont qu'imaginaires ; ce qui fait que les queues d'éléphants sont vendues quelquefois deux ou trois esclaves ; & les Negres exposent souvent leur vie pour tâcher de la couper à l'animal vivant : car alors la superstition lui attribue de plus grandes vertus. La bouche est armée de huit dents , quatre à chaque mâchoire : outre ces dents , il en sort encore deux autres de la mâchoire supérieure , & elles sont longues de plusieurs pieds , creuses jusqu'à la moitié de leur grandeur , & même plus : leur substance approche plus

de la nature de la corne, que de celle de dents, car elle s'amollit au feu; ce que ne font point les dents. Ces *défenses* (dont la substance est ce qu'on nomme l'*ivoire*) sont si fortes, qu'un éléphant de la Ménagerie les avoit employées à faire des trous dans un pilier de pierre qui sortoit du mur de sa loge. Lorsqu'il vouloit dormir, il faisoit entrer ses longues dents dans ces trous; ce qui lui servoit de point d'appui.

Un Voyageur rapporte que l'éléphant mange jusqu'à cent livres de riz par jour. Quand il est en liberté, il peut manger jusqu'à cent cinquante livres d'herbes; il mange aussi des fruits, & même des branches d'arbres; mais ces animaux foulent, & détruisent avec leurs pieds, (dont le vestige a quinze ou dix-huit pouces de diamètre,) beaucoup plus d'herbes & de grains qu'ils n'en mangent; & comme ils arrivent toujours en troupe, ils dévastent une campagne en une heure. Lorsque la plante du tabac est encore jeune & fort aqueuse, elle ne leur fait point de mal; mais si elle est mûre, ou proche de sa maturité, elle les enivre,

leur fait faire des postures très-plaisantes , & souvent les fait dormir : alors les Negres se vengent facilement du dommage qu'ils ont reçu de leurs trompes & de leurs pieds. Pour garder leurs champs, ils allument des feux , dont l'éclat les épouvante ; leur fiente n'est pas bonne pour engraisser la terre, parce qu'elle produit beaucoup d'herbes, de racines, & quelquefois du tabac ; ce qui vient de ce que la digestion étant très-imparfaite dans leur vaste estomac, les graines qui sortent avec la fiente, peuvent souvent germer. Ces animaux vivent en société dans les forêts & les vastes solitudes ; & les Chasseurs n'attaquent que ceux qui s'écartent de la troupe. Lorsqu'ils vont paître sur des terres cultivées, le plus fort & le plus âgé marche à la tête ; le second en âge & en force fait l'arrière-garde ; les plus foibles sont dans le centre, & les meres portent leurs petits, qu'elles embrassent avec leur trompe. Ces grands mangeurs peuvent cependant rester jusqu'à sept ou huit jours sans boire ni manger : avant de boire, ils ont soin de troubler l'eau ; le chameau fait la même

chose, aussi-bien que les oies, les ducs & autres oiseaux, qui avalent de petites pierres, & mêlent souvent du gravier avec l'eau qu'ils boivent.

Lorsque le tigre peut parvenir à saisir la trompe de l'éléphant, il la déchire, ou la presse si fort, que quelquefois il l'étouffe : les blessures qu'il y fait sont telles, que la trompe devient inutile à l'animal, qui périt de faim. Le lion, le rhinocéros & les serpens sont encore des ennemis qu'il redoute ; & les mouches l'incommodent beaucoup dans les endroits où sa peau est gercée : alors il fronce sa peau, & écrase les insectes qui se trouvent dans les gercures : il se sert de sa trompe pour jeter de la poussière sur son corps, & il a soin de se rouler sur la terre en sortant du bain : il se baigne souvent pour ramollir son épiderme, & pour faire tomber la croute que la poussière a formée sur la peau, & faciliter la transpiration (1). On frotte

(1) Tout le monde sait que les hommes employent souvent les bains pour nettoyer la peau & faciliter la transpiration insensible : on se sert aussi des frictions pour favoriser cette même évacuation, pour augmen-

d'huile ceux qu'on tient en esclavage.

Les yeux de l'éléphant sont brillans & spirituels; il les tourne avec douceur vers son maître; il semble réfléchir, délibérer, & ne se déterminer qu'après avoir examiné les signes auxquels il doit obéir: il est susceptible d'attachement & de reconnaissance, jusqu'à périr de douleur lorsqu'il a perdu son *cornac*; c'est ainsi qu'on appelle son conducteur. On se sert de cet animal pour le transport de l'artillerie sur les montagnes: pendant que les bœufs attelés à la pièce de canon font effort pour la traîner en haut, l'éléphant pousse la culasse avec son front; & à chaque pas qu'il fait, il soutient l'affût avec son

ter l'élasticité des fibres & le mouvement des humeurs. Quelques Agronomes ont proposé de laver & de frotter le tronc des arbres pour les conserver & les faire croître plus promptement. M. Wartham de Statton a suivi en Allemagne cette méthode avec succès, faisant laver & frotter le tronc de haut en bas cinq à six fois la semaine, avec une brosse nette trempée dans l'eau ordinaire. On faisoit cette opération au tems où paroissent les boutons: les arbres ainsi frottés, ont crû beaucoup mieux que les autres.

genou , qu'il place à la roue ; il semble qu'il comprenne ce qu'on lui dit. Lorsqu'on veut lui faire faire quelque corvée pénible qui n'est pas de son goût , le cornac lui promet de l'*arac* (c'est une espece d'eau-de-vie), ou quelque chose qu'il aime ; mais il est dangereux de lui manquer de parole ; plus d'un cornac en a été la victime (1). Si l'éléphant est vindicatif , il n'est pas moins reconnoissant. Un Soldat de Pondicheri , qui avoit coutume de porter à un de ces ani-

(1) Il s'est passé à ce sujet dans le Decan un traité qui mérite d'être rapporté , & qui tout incroyable qu'il paroît être , est exactement vrai. Un éléphant venoit de se venger de son *cornac* en le tuant. Sa femme , témoin de ce spectacle , prit ses deux enfans & les jetta aux pieds de l'animal encore tout furieux , en lui disant : *puisque tu as tué mon mari , ôtes-moi aussi la vie , ainsi qu'à mes enfans*. L'éléphant s'arrêta tout court , revenu de sa fureur , & comme s'il eût été touché de regret , il prit avec sa trompe le plus grand de ces deux enfans , le mit sur son cou , l'adopta pour son *cornac* , & n'en voulut point souffrir d'autre. L'éléphant que j'ai vu à Paris , en 1770 , débouchoit une bouteille de vin pour la boire ; on mettoit devant lui une bouteille dont le bouchon laissoit un peu de prise ; l'éléphant prenoit la

maux une certaine mesure d'arac chaque fois qu'il touchoit son prêt, ayant un jour bu plus que de raison, & se voyant poursuivi par la garde, qui le vouloit conduire en prison, se réfugia sous l'éléphant, & s'y endormit : ce fut en vain que la garde tenta de l'arracher de cet asyle, l'éléphant le défendit avec sa trompe. Le lendemain, le soldat revenu de son ivresse, frémit à son réveil de se trouver couché sous un animal d'une grosseur si énorme ; l'éléphant qui, sans doute, s'aperçut de son effroi, le caressa avec sa trompe pour le rassurer, & lui fit entendre qu'il pouvoit s'en aller.

L'éléphant tombe quelquefois dans une espee de folie, qui lui ôte sa docilité, & le rend même très-redou-

bouteille avec sa trompe, la renversoit & mettoit le fond dans sa gueule, ramenoit ensuite le bout de sa trompe au-dessus du cou de la bouteille, pinçoit le bouchon & l'ôtoit : le bouchon tomboit pour lors ; la liqueur couloit dans sa trompe : & lorsque la bouteille étoit vuide, il la laissoit échapper ou il la posoit à terre avec sa trompe ; il portoit ensuite sa trompe qui lui servoit d'entonnoir à son gosier, & y versoit le vin : il paroît que cette trompe est pour lui une espee de main, le siege de l'odorat & du tact.

table: on est alors obligé de le tuer; on se contente quelquefois de l'attacher avec de grosses chaînes de fer, dans l'espérance qu'il viendra à résipiscence; mais quand il est dans son état naturel, les douleurs les plus aiguës ne peuvent l'engager à faire du mal à qui ne lui en a pas fait. Un éléphant, furieux des blessures qu'il avoit reçues à la bataille d'Hambourg, courroit à travers champs, & pouffoit des cris affreux. Un Soldat qui, malgré les avertissemens de ses camarades, n'avoit pu fuir, peut-être parce qu'il étoit blessé, se trouva à sa rencontre: l'éléphant craignit de le fouler aux pieds, le prit avec sa trompe, le plaça doucement de côté, & continua sa route (1).

(1) L'éléphant de la ménagerie de Versailles sembloit connoître quand on se moquoit de lui. "A un homme qui l'avoit trompé, faisant semblant de lui jeter quelque chose dans la gueule, il lui donna un coup de sa trompe, qui le renversa & lui rompit deux côtes, ensuite de quoi, il le foula aux pieds & lui rompit une jambe, & s'étant agenouillé, lui voulut enfoncer ses défenses dans le ventre, lesquelles heureusement n'entrèrent que dans la terre, aux deux côtés de la cuisse, qui ne fut point blessée. Il écrasa un au-

Lorsqu'on a pris un éléphant sauvage, & qu'on lui a lié les pieds, le Chasseur l'aborde, le salue, lui fait des excuses de ce qu'il l'a lié, lui pro-

tre homme, le froissant contre une muraille, pour le même sujet. Un peintre le vouloit dessiner en une attitude extraordinaire, qui étoit de tenir sa trompe levée & la gueule ouverte; le valet du peintre, pour le faire demeurer en cet état, lui jettoit des fruits dans la gueule, & le plus souvent faisoit semblant d'en jeter; il en fut indigné, & comme s'il eût connu que l'envie que le peintre avoit de le dessiner, étoit la cause de cette importunité; au lieu de s'en prendre au valet, il s'adressa au maître, & lui jeta par sa trompe une quantité d'eau dont il gâta le papier sur lequel le peintre le dessinoit. Il se servoit ordinairement bien moins de sa force que de son adresse, laquelle étoit telle qu'il s'ôtoit avec beaucoup de facilité, une grosse double courroie dont il avoit la jambe attachée, la défaisant de la boucle & de l'ardillon; & comme on eût entortillé cette boucle d'une petite corde renouée à beaucoup de nœuds, il dénouoit tout sans rien rompre. Une nuit après s'être dépêtré de sa courroie, il rompit la porte de sa loge si adroitement, que son gouverneur n'en fut point éveillé, de-là, passa dans plusieurs cours de la ménagerie, brisant les portes fermées, & abattant la maçonnerie quand elles étoient trop petites pour le laisser passer, &

teste que ce n'est pas pour lui faire injure ; lui expose que la plupart du tems il manquoit de nourriture dans son premier état ; au lieu que désormais il fera parfaitement bien traité, qu'il lui en fait la promesse. „ Le Chasseur n'a pas plutôt achevé ce discours obligeant, que l'éléphant le suit, comme feroit un très-doux

il alla ainsi dans la loge des autres animaux ; ce qui les épouvanta tellement, qu'ils s'en furent tous se cacher dans les lieux les plus reculés du parc „.

L'éléphant même sauvage, dit le P. Vincent Marie, ne laisse pas d'avoir des vertus ; il est généreux & tempérant ; & quand il est domestique, on l'estime par sa douceur & sa fidélité envers son maître, son amitié pour celui qui le gouverne, &c. S'il est destiné à servir immédiatement les princes, il connoît sa fortune, & conserve une gravité convenable à son emploi ; si au contraire, on le destine à des travaux moins honorables, il s'attriste, se trouble, & laisse voir clairement qu'il s'abaisse malgré lui. A la guerre, dans le premier choc, il est impétueux & fier ; il est le même quand il est enveloppé par les chasseurs ; mais il perd courage lorsqu'il est vaincu, il combat avec ses défenses, & ne craint rien tant que de perdre sa trompe.

Lopes a pesé plusieurs dents d'éléphants,

agneau. Il ne faut pas pourtant conclure de là, que l'éléphant ait l'intelligence des langues; mais seulement, qu'ayant une bonne estimative, il connoît les divers mouvemens d'estime ou de mépris, d'amitié ou de haine, & tous les autres dont les hommes sont agités envers lui; & pour cette cause, il est plus aisé à dompter par les raisons que par les coups & par les verges „ Il jette des pierres fort loin & fort droit avec sa trompe, & il s'en sert pour verser de l'eau, avec laquelle il se lave le corps, pour donner de la souplesse à sa peau (1).

dont chacune étoit d'environ deux cents livres; M. Eden assure avoir mesuré plusieurs défenses d'éléphans, auxquelles il trouva neuf pieds de longueur, d'autres avoient l'épaisseur de la cuisse d'un homme, & quelques-unes pesoient quatre-vingt-dix livres; on prétend qu'il s'en trouve en Afrique, qui pesent jusqu'à cent vingt-cinq livres chacune.

(1) Ces animaux paroissent avoir plus de sagacité que les autres quadrupedes. “ De cinq éléphans, dit Tavernier, que les chasseurs avoient pris, trois se sauverent, quoi-qu'ils eussent des chaînes & des cordes autour de leur corps & même de leurs jambes. Ces gens-là nous dirent une chose surprenante & qui est tout-à-fait admirable, si on peut

Dans l'homme & les animaux, dit M. de Buffon, l'épiderme est partout adhérent à la peau : dans l'éléphant, il est seulement attaché par

la croie ; c'est que ces éléphants ayant été une fois attrappés & étant sortis du piège, si on les fait entrer dans les bois, ils sont dans la défiance, & arrachent avec leur trompe, une grosse branche, dont ils vont sondant par-tout, avant que d'asseoir leur pied, s'il n'y a point de trous à leur passage, pour n'être pas attrappés une seconde fois ; ce qui faisoit désespérer aux chasseurs qui nous contoisent cette histoire, de pouvoir reprendre aisément les trois éléphants qui leur étoient échappés. Nous vîmes les deux autres éléphants qu'on avoit pris ; chacun de ces éléphants sauvages étoit entre deux éléphants privés, & autour des sauvages, il y avoit six hommes, tenant des lances à feu, qui parloient à ces animaux en leur présentant à manger, & disant en leur langage : *prends cela & le mange* ; c'étoient des petites bottes de foin, des morceaux de sucre noir & du riz cuit avec de l'eau & force grains de poivre. Quand l'éléphant sauvage ne vouloit pas faire ce qu'on lui commandoit, les hommes ordonnoient aux éléphants privés de le battre ; ce qu'ils faisoient aussi-tôt, l'un le frappant sur le front & sur la tête avec sa trompe ; & lorsqu'il faisoit mine de se venger contre celui-là, l'autre le frappoit de son côté, de sorte que le pauvre éléphant sauvage ne sa-

quelques points, comme le sont deux étoffes piquées l'une sur l'autre. Cet épiderme est naturellement sec, & fort sujet à s'épaissir; il acquiert souvent trois ou quatre lignes d'épaisseur par le dessèchement successif des différentes couches qui se régénèrent les unes sous les autres : c'est cet épaississement de l'épiderme qui produit l'*éléphantiasis* ou *lepre sèche*, à laquelle l'homme, dont la peau est dénuée de poil, comme celle de l'éléphant, est quelquefois sujet : cette maladie est très-ordinaire à l'éléphant; & pour la prévenir, les Indiens ont

voit plus où il étoit, ce qui lui apprenoit à obéir,,.

J'ai plusieurs fois observé, dit Edward Terri, que l'éléphant fait plusieurs choses qui tiennent plus du raisonnement humain, que du simple instinct naturel qu'on lui attribue. Il fait tout ce que son maître lui commande; s'il veut qu'il fasse peur à quelqu'un, il s'avance vers lui avec la même fureur que s'il vouloit le mettre en pièces, & lorsqu'il en est tout proche, il s'arrête tout court, sans lui faire aucun mal; si le maître veut faire un affront à un autre, il parle à l'éléphant, qui prendra avec sa trompe de l'eau du ruisseau & de la boue, & la lui jettera au nez.

soin

soin de le frotter souvent d'huile, & d'entretenir, par des bains fréquens, la souplesse de sa peau : elle est très-sensible par-tout où elle n'est pas calleuse, dans les gerfures, & dans les autres endroits, où elle ne s'est ni desséchée, ni durcie. La piquure des mouches se fait si bien sentir à l'éléphant, qu'il emploie non seulement ses mouvemens naturels, mais même les ressources de son intelligence pour s'en délivrer ; il se sert de sa queue, de ses oreilles, de sa trompe pour les frapper ; il fronce sa peau par-tout où elle peut se contracter, & les écrase entre ses rides ; il prend des branches d'arbre, des rameaux, des poignées de longues pailles pour les chasser ; & lorsque tout cela lui manque, il ramasse de la poussière avec sa trompe, & en couvre tous les endroits sensibles : on l'a vu se poudrer ainsi plusieurs fois par jour, & se poudrer à propos, c'est-à-dire, en sortant du bain. L'usage de l'eau est presque aussi nécessaire à ces animaux, que celui de l'air & de la terre : lorsqu'ils sont libres, ils quittent rarement le bord des rivières ; ils se mettent souvent dans l'eau jus-

qu'au ventre, & ils y passent quelques heures tous les jours. Aux Indes, où l'on a appris à les traiter de la manière qui convient le mieux à leur naturel & à leur tempérament, on les lave avec soin, & on leur donne tout le tems nécessaire, & toutes les facilités possibles pour se laver eux-mêmes.

J'ai vu, dit le P. Vincent Marie, quelques éléphants qui avoient quatorze & quinze pieds de hauteur, avec la longueur & la grosseur proportionnées. Le mâle est toujours plus grand que la femelle. Le prix de ces animaux augmente à proportion de la grandeur, qui se mesure depuis l'œil, jusqu'à l'extrémité du dos; & quand cette dimension atteint un certain terme, le prix s'accroît comme celui des pierres précieuses. Les éléphants de Guinée, dit M. de Bomare, ont dix, douze ou treize pieds de haut; ils sont incomparablement plus petits que ceux des Indes orientales; puisque ceux qui ont écrit l'histoire de ces pays-là, donnent à ceux-ci plus de coudées de haut, que ceux-là n'en ont de pieds. J'ai vu des éléphants de treize pieds de haut, dit Eward-Terri, & j'ai trouvé bien des

gens qui m'ont dit en avoir vu de quinze pieds de hauteur.

Bien des gens pensent que l'éléphant s'accouple d'une façon singulière : la femelle , dit-on , se couche sur le dos ; & le mâle s'appuyant sur les jambes antérieures , & fléchissant les postérieures , ne touche à la femelle qu'autant qu'il en a besoin pour l'acte de la génération : il lui aide ensuite à se relever ; mais dès qu'il est pris , il ne touche plus à la femelle , quoiqu'il entre quelquefois comme en chaleur. „ Ceci est particulièrement remarquable de la femelle de l'éléphant , dit Tavernier , que lorsqu'elle entre en chaleur , elle ramasse toutes sortes de feuillages & d'herbages , dont elle se fait un lit fort propre , avec une manière de chevet , & élevé de quatre ou cinq pieds de terre , où , contre la nature de toutes les autres bêtes , elle se couche sur le dos , pour attendre le mâle ; qu'elle appelle par ses cris „. (1) Mais c'est

(1) M. de Buffon lui-même a avancé dans son histoire naturelle , qu'on pouvoit soupçonner que ces animaux ne s'accouplaient pas à la manière des autres quadrupèdes , parce que la position relative des parties génitales dans les individus des deux

une erreur que l'observation désavoue : il est vrai que l'éléphante n'a pas , comme les autres femelles , l'orifice de la vulve au bas du ventre , & voisin

fexes , paroît exiger que la femelle se renverse sur le dos pour recevoir le mâle ; mais M. Marcel-Bles qui les a constamment observés dans l'Isle de Ceilan , où le terrain étant par-tout habité , ils ne peuvent pas se cacher si bien que dans certaines contrées de l'Asie & de l'Afrique , a remarqué que la partie naturelle de la femelle se trouve en effet presque placée sous le milieu du ventre ; ce qui feroit croire , comme le dit M. de Buffon , que les mâles ne peuvent-la couvrir à la façon des autres quadrupedes ; cependant il n'y a qu'une légère différence de situation. “ J'ai vu , dit-il , lorsqu'ils veulent s'accoupler , que la femelle se courbe la tête & le cou , & appuie les deux pieds & le devant du corps également courbés sur la racine d'un arbre , comme si elle se prosternoit par terre , les deux pieds de derriere restant debout & la croupe en haut , ce qui donne aux mâles la facilité de la couvrir & d'en user comme les autres quadrupedes. Je puis dire aussi que les femelles portent leurs petits neuf mois ou environ : au reste , il est vrai que les éléphans ne s'accouplent point lorsqu'ils ne sont pas libres : on enchaîne fortement les mâles quand ils sont en rut , pendant quatre à cinq semaines ; alors on voit par fois fortir de leurs parties naturelles

de l'anüs ; cet orifice est situé presque au milieu du ventre ; & l'éléphant n'a pas le membre génital plus gros , & guere plus long que le cheval : néan-

une grande abondance de sperme , & ils sont si furieux pendant ces quatre ou cinq semaines , que leurs cornacs ou gouverneurs ne peuvent les approcher sans danger ; on a une annonce infailible du temps où ils entrent en chaleur , car quelques jours avant , on voit couler une liqueur huileuse qui leur sort d'un petit trou qu'ils ont à chaque côté de la tête. Il arrive quelquefois que la femelle que l'on garde à l'écurie dans ce temps , s'échappe , & va joindre dans les bois les éléphants sauvages ; mais quelques jours après , son cornac va la chercher , & l'appelle par son nom tant de fois , qu'à la fin elle arrive , se soumet avec docilité , se laisse conduire & renfermer ; & c'est dans ce cas où l'on a vu que la femelle fait son petit à peu près au bout de neuf mois , : néanmoins les autres voyageurs assurent qu'il passe pour constant que la femelle de l'éléphant porte deux ans.

Les voyageurs font aussi mention des manieres différentes dont on prend ces animaux dans les Indes. “ J'allois voir , (dit un observateur , en parlant du Royaume de Siam ,) la grande chasse des éléphants qui se fait en la forme suivante. Le Roi envoie grand nombre de femelles en compagnie ; & quand elles ont été plusieurs jours dans les

moins tout se passe chez ces animaux à peu près comme dans les autres quadrupèdes. La femelle a deux mamelles situées sur la poitrine, comme les fem-

bois & qu'il est averti qu'on a trouvé des éléphants, il envoie trente ou quarante mille hommes qui font une très-grande enceinte dans l'endroit où sont les éléphants; ils se portent de quatre en quatre, de vingt à vingt-cinq pieds de distance les uns des autres, & à chaque campement on fait un feu élevé de trois pieds de terre ou environ; il se fait une autre enceinte d'éléphants de guerre, distans les uns des autres d'environ cent & cinquante pas; & dans les endroits où les éléphants pourroient sortir plus aisément, les éléphants de guerre sont plus fréquens; en plusieurs lieux il y a du canon que l'on tire quand les éléphants sauvages veulent forcer le passage, car ils craignent fort le feu; tous les jours on diminue cette enceinte, & à la fin elle est très-petite, & les feux ne sont pas à plus de cinq ou six pas les uns des autres; comme ces éléphants entendent du bruit autour d'eux, ils n'osent pas s'enfuir, quoique pourtant il ne laisse pas de s'en sauver quelques-uns, car on m'a dit qu'il y avoit quelques jours qu'il s'en étoit sauvé dix. Quand on veut les prendre, on les fait entrer dans une place entourée de pieux où il y a quelques arbres entre lesquels un homme peut facilement passer. Il y a une autre enceinte d'éléphants de guerre & de

mes, & le petit éléphant suce le lait avec sa trompe, & le porte à sa bouche pour satisfaire à son appétit. On croit que les éléphants vivent jusqu'à deux

soldats, dans laquelle il y entre des hommes montés sur des éléphants, fort adroits à jeter des cordes aux jambes de derrière des éléphants sauvages, qui, lorsqu'ils sont attachés de cette manière, sont mis entre deux éléphants privés, entre lesquels il y en a un autre qui les pousse par derrière, de sorte qu'ils sont obligés de marcher; & quand ils veulent faire les méchants, les autres leur donnent des coups de trompe. On les mène sous des toits, & on les attache de la même manière que les précédens. J'en vis prendre dix, & on me dit qu'il y en avoit cent quarante dans l'enceinte. Le Roi y étoit présent, il donnoit ses ordres pour tout ce qui étoit nécessaire. (Voyez la Relation de l'Ambassade de M. le Chevalier de Chaumont à la Cour du Roi de Siam; à Paris, 1686.)

“ A un quart de lieue de Louvo, il y a une espèce d'amphithéâtre, dont la figure est un grand carré long, entouré de hautes murailles terrassées, sur lesquelles se placent les spectateurs. Le long de ces murailles en dedans, regne une palissade de gros piliers fichés en terre à deux pieds l'une de l'autre, derrière lesquels les Chasseurs se retirent lorsqu'ils sont poursuivis par des éléphants irrités: on a pratiqué une fort grande

cens ans ; il paroît même , en combinant les témoignages d'Onesime , de Philostrate & de Juba , Roi de Mauritanie , qu'ils vivent environ cinq cens ans.

ouverture vers la campagne ; & vis-à-vis , du côté de la Ville , on en a fait une plus petite , qui conduit dans une allée étroite par où un éléphant peut passer à peine , & cette allée aboutit à une maniere de remise où l'on acheve de le dompter. “

Lorsque le jour destiné à cette chasse est venu , les Chasseurs entrent dans les bois , montés sur des éléphans femelles qu'on a dressées à cet exercice , & se couvrent de feuilles d'arbres , afin de n'être pas vus par les éléphans sauvages. Quand ils ont avancé dans la forêt , & qu'ils jugent qu'il peut y avoir quelque éléphant aux environs , ils font jetter aux femelles certains cris propres à attirer les mâles , qui y répondent aussi-tôt par des hurlemens effroyables. Alors les Chasseurs les sentant à une juste distance , retournent sur leurs pas , & menent doucement les femelles du côté de l'amphithéâtre dont nous venons de parler ; les éléphans sauvages ne manquent jamais de les suivre ; “ celui que nous vîmes dompter y entra avec elles , & dès qu'il y fut on ferma la barrière ; les femelles continuèrent leur chemin au travers de l'amphithéâtre , & enfilèrent queue à queue la petite allée qui étoit à l'autre bout ; l'éléphant sauvage